

## **Hommage à M<sup>me</sup> Simone Veil**

**Allocution de M. David de Rothschild,  
Président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah**

**Mardi 11 février 2017 - Mémorial de la Shoah, Paris**

---

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Merci d'être venus si nombreux aujourd'hui pour rendre hommage à Simone Veil. Merci à Éric et à l'équipe du Mémorial de nous accueillir en ce lieu qui lui était si cher.

Après l'émouvante cérémonie des Invalides, il nous semblait important de lui rendre hommage ici, à quelques pas du Mur des noms des déportés juifs de France. Ce mur où est inscrite, avec sa famille, celle qui s'appelait alors Simone Jacob. Ce mur qu'elle a elle-même inauguré en 2005.

Je ne reviendrai pas ici sur le destin de Simone Veil. Son parcours exemplaire et ses multiples combats ont été rappelés à maintes reprises ces derniers jours. Je voudrais simplement vous faire part de quelques remarques concernant son action à la Fondation la Mémoire de la Shoah.

Pour ceux d'entre vous qui ne la connaîtraient pas, cette fondation a été créée en 2000. Sa dotation provient de la restitution des fonds en déshérence issus de la spoliation des Juifs de France. Elle soutient le Mémorial et d'autres lieux de mémoire, des recherches historiques et des projets pédagogiques. Elle vient en aide aux survivants en difficulté, s'attache à transmettre l'héritage de la culture juive et à lutter contre l'antisémitisme.

Simone Veil a présidé la Fondation à ses débuts. Très active, elle y a véritablement imprimé sa marque. Son expérience de la déportation, sa stature de femme d'État et sa vision claire de ce que nous devons accomplir, tout cela a modelé notre institution et a orienté notre travail.

Quand elle parlait de sa déportation, Simone Veil faisait preuve d'une grande retenue et d'une grande précision, elle ne cherchait pas tant l'émotion que la justesse du propos. C'est là, je crois, tout l'enjeu, toute l'éthique, de la transmission. Elle était convaincue que cette transmission devait s'appuyer à la fois sur la connaissance de l'histoire et sur la parole des témoins. Plutôt qu'un « devoir de mémoire », elle

prônait un travail de réflexion, une nécessaire prise de conscience de ce que l'homme est capable de faire à autrui.

Car la Shoah et sa mémoire ne concernent pas que les Juifs, elles concernent l'humanité entière. C'est pour cela que Simone Veil, sans renier sa judéité, tenait tant à ce que notre Fondation soit une institution laïque s'inscrivant pleinement dans le cadre républicain.

Si elle tenait à rappeler la spécificité de la Shoah, jamais elle n'oubliât le sort réservé aux Tsiganes. C'est sous sa présidence que la Fondation a commencé à soutenir des recherches historiques sur les autres génocides, notamment celui des Tutsi au Rwanda.

Simone Veil était aussi très attachée aux lieux de mémoire et à leur mission d'éducation. Avec Serge Klarsfeld, elle joua un rôle majeur dans l'édification du Mémorial de Drancy, du Site-mémorial du camp des Milles et du Cercil à Orléans.

Au quotidien, Simone Veil avait du caractère, c'est vrai, mais son autorité était avant tout morale. Elle avait des convictions fortes mais ne décidait jamais de manière arbitraire et solitaire. Elle savait écouter, s'entourer et déléguer quand cela était nécessaire. Son exemple nous obligeait à donner le meilleur de nous-même.

En 2007, je lui ai succédé à la présidence de la Fondation. Ce fut pour moi un immense honneur et cela demeure une grande responsabilité. Chaque jour, l'équipe de la Fondation et moi-même tâchons d'être dignes de l'héritage qu'elle nous a laissé. À notre humble mesure, nous suivons la voie qu'elle a tracée avec l'exigence et la profonde bienveillance qui la caractérisaient.

En 2007, avec le Président Jacques Chirac, Simone Veil fut à l'initiative de l'entrée des Justes de France au Panthéon. Elle les y rejoindra bientôt avec son mari. C'est, je crois, le plus bel hommage que l'on puisse lui rendre.

Je vous remercie.

Seul le prononcé fait foi